

MÉMO AUX « EXPERTS » : ARRÊTEZ DE COMPARER LA GUERRE D'ISRAËL À GAZA À QUOI QUE CE SOIT D'AUTRE, IL N'Y A PAS DE PRÉCÉDENT ¹

Opinion

John Spencer est Président des études sur la guerre urbaine au *Modern War Institute* (MWI) à West Point -États-Unis

Publié le 12 février 2024 Newsweek

La guerre menée par Israël contre le Hamas à Gaza a inévitablement donné lieu à des comparaisons avec d'autres batailles ou guerres, modernes et passées. Ces comparaisons sont principalement utilisées pour démontrer que les opérations israéliennes à Gaza sont les plus destructrices de l'histoire, ou les plus meurtrières de l'histoire.

Pourtant, même si le recours à l'analogie historique peut être tentant pour les experts de salon, dans le cas de la guerre actuelle en Israël, les comparaisons sont souvent mal citées, les données utilisées inexactes et le contexte crucial laissé de côté. Compte tenu de l'ampleur et du contexte d'un ennemi délibérément retranché dans des zones urbaines densément peuplées, ainsi que de la présence de tunnels, d'otages, de roquettes, d'attaquants qui suivent les lois de la guerre alors que les défenseurs ne le font pas volontairement, et de la proximité entre les lignes de front et le front intérieur, il n'y a fondamentalement aucune comparaison historique pour cette guerre.

Commençons par le contexte : après que le Hamas est entré en Israël le 7 octobre, assassinant plus de 1 200 Israéliens de manière brutale, notamment par des mutilations et des agressions sexuelles, ainsi que par la prise de plus de 200 otages à Gaza, Israël a officiellement déclaré une guerre défensive contre le Hamas à Gaza conformément au droit international et à la charte des Nations Unies. Depuis, Tsahal estime avoir tué 10 000 membres du Hamas, tandis que le Hamas affirme que le nombre total de victimes est de 24 000 (le Hamas ne fait pas de distinction entre les morts civiles et les morts de militants).

La vérité est qu'Israël a scrupuleusement respecté les lois des conflits armés et a mis en œuvre de nombreuses mesures pour éviter les pertes civiles, malgré d'énormes défis. L'armée israélienne a affronté plus de 30 000 militants du Hamas dans plus de 600 kilomètres de tunnels défensifs et offensifs encastrés dans et sous des zones civiles, des populations et des sites protégés tels que des hôpitaux, des mosquées, des écoles et des installations des Nations Unies dans plusieurs villes. La stratégie du Hamas consiste à utiliser les civils palestiniens comme boucliers humains, car leur objectif n'est pas de vaincre l'armée israélienne ou de conserver le terrain ; il est bien plus sinistre et médiéval d'utiliser la mort et les souffrances

¹ Traduit de l'anglais par Gildas Bernier

des civils palestiniens pour rallier le soutien international à leur cause et exiger qu'Israël mette fin à sa guerre.

Pendant ce temps, les objectifs de guerre d'Israël étaient plus traditionnels : récupérer les otages israéliens, démanteler les capacités militaires du Hamas et sécuriser sa frontière pour empêcher une nouvelle attaque du 7 octobre.

Ces objectifs nécessitaient non pas une bataille urbaine majeure mais plusieurs. Même si Gaza n'est pas la région urbaine la plus densément peuplée du monde, comme beaucoup le prétendent, elle compte plus de 20 villes densément peuplées. Et tandis que les Forces de défense israéliennes sont engagées dans les combats, le Hamas a continué de lancer plus de 12 000 roquettes presque chaque jour de la guerre depuis la zone de combat vers des zones peuplées de civils en Israël, littéralement au-dessus de la tête des attaquants de Tsahal, qui se battent à seulement quelques kilomètres de leur patrie et des foyers de leurs soldats.

Tout cela mis ensemble, cette guerre est tout simplement sans précédent. Certes, elle ne peut pas être comparée à la multitude d'autres guerres qui ont été utilisées à des fins de comparaison pour présenter Israël sous un jour peu flatteur.

Certains ont comparé Israël à la Russie, mais il n'existe tout simplement aucune comparaison. Lors de la bataille de Marioupol en 2022, les estimations du nombre de civils tués vont jusqu'à 25 000, dont 600 civils tués dans un seul bombardement d'un théâtre avec le mot « enfants » écrit en lettres géantes autour. C'est la même Russie qui a tué plus de 50 000 civils (5 %) sur une population de 1,1 million d'habitants avant la guerre en Tchétchénie en 20 mois de combat à la fin des années 1990, dans plusieurs batailles urbaines majeures comme celle de Grozny. Ou prenez la Syrie. Plus de 300 000 civils ont été tués dans la guerre syrienne ; en moyenne, 84 civils ont été tués chaque jour entre 2013 et 2023.

D'autres ont comparé les combats à Gaza aux campagnes aériennes de la Seconde Guerre mondiale, comme le bombardement britannique de la ville allemande de Dresde en 1945, qui a tué environ 25 000 civils. Mais ici aussi, la mémoire est sélective : ces mêmes personnes écartent les cas de campagnes aériennes tels que le bombardement américain de Tokyo la même année qui a tué plus de 300 000 civils, pour inclure 80 000 à 100 000 civils en une seule nuit, causant plus de morts et de destructions que Dresde, Hiroshima ou Nagasaki.

Une bataille qui ressemble effectivement à la guerre menée par Israël contre le Hamas est la bataille de Manille en 1945 – la plus grande lutte urbaine de la Seconde Guerre mondiale, avec plus de pertes civiles que même la bataille de Stalingrad. La ville comptait 1,1 million d'habitants et plus de 1 000 prisonniers de guerre américains étaient détenus dans la ville. Il a fallu à l'armée américaine 35 000 hommes et un mois entier pour vaincre 17 000 défenseurs de la marine japonaise dans et autour de la ville.

Comme à Gaza, les défenseurs ont utilisé les réseaux d'égouts et de tunnels de la ville à des fins offensives et défensives. Et il y a eu plus de 100 000 morts civiles dans la bataille – ce qui fut la cause de l'un des principaux facteurs des Conventions de Genève de 1949, qui stipulaient les lois des conflits armés pour mieux protéger les civils et prévenir la mort de civils.

La plupart des experts comparent la guerre à Gaza aux récentes batailles urbaines contre l'EI impliquant les forces américaines, notamment la bataille de Mossoul en 2016-2017. Au cours de cette bataille, plus de 100 000 membres des forces de sécurité irakiennes, soutenus par des conseillers américains et la puissance aérienne américaine et de la coalition, ont mis neuf mois pour nettoyer une ville de 3 000 à 5 000 combattants légèrement armés de l'EI. La bataille a fait plus de 10 000 morts parmi les civils, 138 000 maisons détruites ou endommagées et 58 000 endommagées, dont 40 000 maisons purement détruites dans l'ouest de Mossoul. Les forces de sécurité irakiennes ont subi 10 000 victimes. Il y avait des tunnels très limités et peu profonds, de maison en maison, mais pas de réseau de tunnels, pas d'otages, pas de roquettes.

En avril 2004, l'armée américaine a reçu l'ordre d'arrêter les auteurs d'une attaque qui a causé la mort de quatre civils américains et de refuser aux insurgés un refuge dans la ville densément peuplée de Falloujah, en Irak, une ville de 300 000 habitants. La bataille qui s'ensuivit fut plus tard surnommée la première bataille de Falloujah. En raison de la condamnation internationale et de l'instabilité politique alimentées par les médias internationaux face à un usage aveugle de la force et à des pertes civiles, les forces américaines ont reçu l'ordre du commandant du commandement central américain d'arrêter la bataille six jours après le début de la bataille.

Les estimations du nombre total de civils tués lors de la bataille varient entre 220 et 600. Six mois plus tard, en novembre 2004, l'armée américaine a lancé la deuxième bataille de Falloujah. Il a fallu six semaines à 13 000 à 15 000 soldats américains, britanniques et irakiens pour débarrasser la ville de 3 000 insurgés. Il y a eu quelque 800 morts civiles, même si les habitants de la ville avaient été en grande partie évacués avant la bataille. Plus de soixante pour cent des bâtiments de la ville ont été endommagés ou détruits. Mais là aussi, les défenseurs ennemis n'avaient pas accès aux tunnels.

En fin de compte, les comparaisons avec les cas passés et modernes mettent en évidence le fait qu'il n'existe pratiquement aucun moyen de vaincre un défenseur ennemi retranché sans destruction, même en appliquant toutes les précautions possibles et les limites du recours à la force requises par les lois de la guerre.

Laissons de côté nos livres d'histoire militaire. Il n'y a aucune comparaison avec ce à quoi Israël a été confronté à Gaza – et certainement aucune par laquelle Israël s'en sort plus mal.

John Spencer est président des études sur la guerre urbaine au Modern War Institute (MWI) à West Point, codirecteur du projet Urban Warfare du MWI et animateur du « Podcast du projet Urban Warfare ». Il a servi pendant 25 ans comme soldat d'infanterie, dont deux missions de combat en Irak. Il est l'auteur du livre *Connected Soldiers: Life, Leadership, and Social Connection in Modern War* et co-auteur de *Understanding Urban Warfare*.